

## La Roche-sur-Yon

### Le danger pour Arno Bertina, « c'est le surplace »

■ Entretien avec Arno Bertina, auteur associé au Grand R pour cette saison culturelle.

*Ce soir, vous êtes sur scène pour le spectacle Sous la peau. Comment s'est passée votre rencontre avec le chorégraphe Daniel Larrieu ?*

Le festival Concordan(s) e et le Grand R ont rendu possible la rencontre. Daniel Larrieu et moi ne nous connaissions pas. Au fil du temps de notre résidence à La Roche, nous avons échangé sur les thèmes qui nous touchent. Du paysage, nous avons évolué vers le bien-être, le massage, le corps vidé de ses angoisses. La mort est venue sur un mode rieur, grotesque. J'ai commencé à écrire sur ces échanges, où nous étions aussi curieux l'un de l'autre. Pour le spectacle, jamais nous ne sommes drapés de nos habits d'écrivain ou de chorégraphe. Sous la peau s'est construit ainsi.

*Un écrivain, on l'imagine davantage dans un exercice solitaire que sur une scène, devant le public...*

La scène n'est pas naturelle pour moi, mais cela m'intéresse, avec l'envie de s'y frotter, de se renouveler. Là, nous jouons un rôle, ça permet de considérer mes textes d'un autre point de vue. Le danger pour moi, c'est la répétition, le surplace. Être enfermé sur soi, c'est comme être dans une pièce confinée où ça sent le renfermé. Mes livres peuvent se ressembler mais il y a toujours un ailleurs. Et les rencontres, comme celle avec Daniel, sont comme un aiguillon. J'aime cette expression, le goût des autres.

*Vous êtes auteur associé du Grand R pour cette saison culturelle. Comment vivez-vous cette expérience ?*

Ici, l'ambiance de travail est fantastique, c'est du velours car toutes les rencontres scolaires, avec les profs, sont bien préparées. Je n'arrive pas comme un éléphant dans un magasin de porcelaine. J'ai l'impression d'être accueilli par des gens acteurs des rencontres. Au-delà des temps de résidences, il y a l'imprévisible, les soirées délirantes au Papy's ou à feu l'Art en bar. À Paris, je suis dans un flux d'habitudes, sans accidents. Ici à La Roche, je suis dispo, je laisse venir la rencontre.



L'écrivain aime bouger les lignes et se frotter à de nouvelles expériences. Pour le Week-end à réaction, l'auteur associé du Grand R sera ce soir sur scène avec le chorégraphe Daniel Larrieu.

*Avez-vous écrit une partie de votre roman, Je suis une aventure, ici à La Roche ?*

Les temps de résidence ne permettent pas d'écrire, car les journées sont denses en rendez-vous avec le public. J'ai pu effectuer quelques corrections avant que le livre ne paraisse en janvier dernier chez Verticales.

*Quel est l'accueil des lecteurs ?*

Je suis une aventure vient d'être réimprimé. Un livre qui sort sur une année d'élections, ce n'est jamais évident, mais l'accueil est bon. La presse consacre des articles conséquents, prend le temps d'en parler de façon exhaustive. Le personnage de Rodgeur Fédérère permet d'évoquer l'identité en mouvement. Et regardez ce qui arrive aujourd'hui à ce grand tennisman. Un temps pétrifié par sa propre image, il retrouve le goût du jeu, se remet en danger, prend le risque de perdre des points pour le gain d'un match. Il sait adapter son jeu, il est toujours en mouvement.

**Loïc TISSOT**

Ce soir, à 19 h, Sous la peau se joue au Théâtre dans le cadre du Week-end à réaction. Durée : 30 minutes. Tarif : de 5 à 10 €. Avec les chorégraphes Pascale Houbin et Dominique Boivin, Daniel Larrieu présentera En piste, le jeudi 26 avril, à 20 h 30, au Manège. Rens. 02 51 47 83 83.